

Cérémonie commémorative du 11 novembre 2022

PLOGONNEC

-§-

A la onzième heure, du onzième jour, du onzième mois de l'année 1918, le clairon sonna la fin des combats sur tous les fronts, de la mer du Nord, aux Alpes de la frontière suisse.

Après plus de 4 années de combats meurtriers, enfin la paix était revenue, mais cette guerre qui dévasta une grande partie des régions du Nord et de l'Est de la France, fut terrible sur le plan humain, 1 397 800 morts et 4 266 000 blessés.

18 % des incorporés, 24 % de ceux qu'on appelait « la classe 14 », furent tués au combat.

La journée du 22 août 1914 fut la plus sanglante de toute la guerre : plus de 20 000 morts, notre commune ne fit pas exception, 6 de ses fils furent tués en ce sinistre jour.

Les populations des zones occupées eurent à subir cette violence d'invasion : Exécutions, viols, prises d'otages, pillages et saccages, les pertes civiles furent estimées à 300 000 morts.

Plogonnec, comme presque toutes les communes de France et d'Outre-Mer paya un lourd tribut, 169 de ses enfants périrent aux cours des combats.

Les autorités décidèrent de faire inhumer tous ces soldats, connus ou inconnus, dans des nécropoles à proximité des zones de combats, ce fut une décision honorable de regrouper tous ces frères d'armes dans des cimetières sobres où s'alignent des milliers de croix.

Les familles n'ayant pas de lieu où se recueillir, les municipalités décidèrent d'élever des monuments à la mémoire des soldats disparus lors de ce conflit, c'est ainsi qu'à partir de 1920 les communes érigèrent des « **monument aux morts** », où s'inscrivent en lettres d'or les noms des soldats « **morts pour la France** »

Celui de Plogonnec fut inauguré , il y a cent un ans, le 27 novembre 1921.

Ces monuments cénotaphes sont de nos jours bien souvent méconnus, on passe devant sans vraiment les remarquer, ils se fondent dans le décor du quotidien. Pourtant ils demeurent les témoins de nos heures les plus sombres.

L'actualité nous montre, s'il en était besoin, que la Paix n'est jamais acquise.

C'est à nous que revient, descendants de tous ces combattants et de ces « morts pour la France » de faire mentir le poète Aragon, qui écrivit après cette guerre :

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit,
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos plaques,
Déjà le souvenir de vos amours s'efface,
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri.